

Entretiens avec les victimes du conflit armé



La cathédrale de Tibú (Catatumbo)

Catéchiste féminin, 23 ans Municipalité de Convención

Pour moi, le conflit a causé des massacres meurtriers, de violentes déplacements de population, beaucoup de victimisations et re-victimisations parce que bien que nous soyons dans le processus des accords de paix, nous sommes encore en plein conflit. Cela provoque un peu d'incertitude parce qu'il est question de paix mais dans la région résident d'autres groupes armés et la triste réalité est que nous sommes toujours au milieu du conflit.

Ce que nous espérons nous les femmes de Catatumbo, c'est que les accords soient respectés. Nous savons que le gouvernement et les FARC vont négocier, notre devoir maintenant est de participer à ses accords et que le gouvernement tienne parole parce que la FARC est ouvert à la discussion, mais nous savons aussi que si le gouvernement ne tient pas ses promesses, ils vont reprendre les armes et nous les victimes nous ne voulons pas cela. Ce que nous voulons, c'est que les accords de paix soient respectés et soient respectés au pied de la lettre avec tous les points comme ils sont écrits, c'est cela que nous voulons.

Le Diocèse de Tibú nous a toujours accompagnés et nous a renforcés en tant que dirigeants, a tiré le meilleur de nous-même. Cela doit continuer à se faire, ils doivent continuer à encourager la participation et à mettre en place de nouveaux dirigeants qui soient attentifs et qui travaillent pour la région.

Homme agriculteur, 65 ans Municipalité de El Tarra



Championnat de football pour la paix (La Gabarra, Catatumbo)

La coca a causé le conflit. Dans les années 70 quand je suis arrivé ici on voyait les paysans récolter de la banane plantain, du manioc des zapotes, tous ces sacs. Les camions remplis de nourriture arrivaient alors en ces temps-là il n'y avait pas de violence, il y avait la paix parce qu'il y avait de quoi manger. Quand est arrivé le problème de la coca les gens se sont fait des illusions, ou les gringos leur ont fait miroiter que la coca allait les sortir de la pauvreté, mais à l'inverse, ils les ont sorti, de la pauvreté et les ont rendus mendiants, parce que beaucoup d'enfants se retrouvèrent sans pères, beaucoup de femmes devinrent veuves et alors cela a amené la violence.

Le conflit a causé beaucoup de désastres sans nom. Ici il n'y a pas eu d'Etat. Nous avons eu le Diocèse qui a été avec nous. Il nous a servi d'intermédiaire avec le gouvernement. Pour moi le Diocèse est une bénédiction de Dieu, Dieu nous a vu avec ses yeux de miséricorde pour que cesse la violence, cela nous l'avons tous beaucoup prié, nous sommes pour la plupart satisfaits.

Le Diocèse ne peut pas faire marche arrière, parce que lorsqu'un évêque ou le pape prend la parole tout le monde s'arrête et le prend en considération, que ce soit le gouvernement ou que ce soit au niveau mondial, alors c'est le rôle qu'il aurait dû prendre depuis longtemps. Je suis très reconnaissant et très content avec l'évêque que nous avons à Tibú parce qu'il participe beaucoup à ces accords

Femme paysanne, 50 ans Village de La 40



Atelier communautaire organisé par les diocèses de Tibú (El Tarra, Catatumbo)

Le conflit a causé beaucoup de violence, violence avec des morts et des disparus et économiquement aussi pourquoi je dis disparus parce que j'ai mon mari disparu depuis 2006 et je suis aussi victime parce qu'on a tué mon fils, ils me l'ont tué en 2010, enfin on n'a pas su comment il est mort, disons qu'il a été empoisonné mais on l'a amené par là-bas dans le « campo seis » et il a été trouvé empoisonné et il est mort là-bas, cela m'a causé beaucoup de souffrances pour moi et pour d'autres personnes et pour toutes les victimes.

Avec l'accord de paix je veux que la violence prenne fin et qu'elle ne se répète pas parce que nous nous battons depuis que nous avons été déplacés pour qu'il y ait la paix et qu'il n'y ait plus la violence, et bon peut-être maintenant la région va s'arranger avec ces accords.

Le diocèse de Tibú doit continuer à donner le meilleur soutien aux victimes. Le diocèse nous a beaucoup aidé et nous sommes très reconnaissants parce qu'ils nous ont formé et maintenant nous n'avons plus peur, nous avons bon espoir qu'ils nous aident parce qu'ils sont les seuls qui nous ont entouré et nous sommes très reconnaissants au diocèse.

Dirigeant communautaire féminin, 42 ans Village La Gabarra

Le conflit a amené beaucoup de besoins aux personnes qui ont été victimes, des victimes habitent toujours dans la commune, beaucoup de personnes ont perdu leur famille et tout ce qu'ils avaient, mères chef de famille personnes sans logement, sans travail digne. Quelques-uns se sont rétablis il y a des lotissements quelques personnes ont leur terre leur logement

Mon plus grand désir est qu'il y ait la paix en Colombie, parce qu'en ayant la paix on vit heureux, et puis aussi que l'on nous prenne en considération en tant que femmes chef de famille et victimes du conflit armé et les besoins que nous avons ici dans la commune.

Le Diocèse de Tibú a représenté une aide amicale pour nous les victimes il nous a enseigné la gouvernance nous avons beaucoup appris, je ne peux pas faire autrement que les remercier, pour moi cela a été une aide amical dans tout ce qu'il nous a soutenu en tant que victime. Pourvu que le diocèse de Tibú nous aide à nous rendre autonome et qu'ils aient une capacité d'organisation pour nous soutenir avec les mêmes projets et aussi autres choses.

Dirigeant communautaire féminin, 65 ans Village Caño Raya



Rivière Catatumbo

Pour moi le conflit a amené beaucoup de difficultés parce que j'ai été une femme très touchée par le conflit, il se trouve que l'on m'a tué un frère et qu'ils m'ont fait disparaître une fille et j'ai dû partir comme on dit et laisser tout ce que j'avais, je me

suis retrouvé dans la rue et j'ai pris le strict nécessaire et le reste je l'ai laissé. Et ce qui m'a le plus affecté du conflit a été la disparition de ma fille et la mort de mon frère que je pleure tous les jours, je me rappelle de ma fille, je me rappelle de mon frère et cela me peine beaucoup. Parce que c'était le seul frère que j'avais qu'il m'aidait, me donnait un coup de main, il est mort les paramilitaires l'ont tué, il est mort et suis resté seule avec la responsabilité de ma mère et maintenant j'ai la charge de ma sœur et je vis seule je n'ai pas de mari. Je vis seul avec la responsabilité de ma maman, ma sœur et mes obligations. Et je ne veux pas que ce conflit vienne à se reproduire.

Pour moi mon plus grand désir est que véritablement avec l'accord de paix le gouvernement s'affirme et qu'il reconnaisse les victimes. Nous voulons la vérité que le gouvernement et la FARC me donne une explication pour ce qui est arrivé à ma fille.

Le diocèse doit continuer à nous aider dans la compréhension des accords de paix. Nous ne comprenons pas en quoi consiste le processus de paix. La paix commence chez soi mais il faut continuer à travailler.

Nous avons supprimé les noms des victimes.